

Salluste- Catilina, 10 – 43 av. JC

Dans son introduction, Salluste cherche les causes de la décadence morale qui peuvent expliquer l'apparition et l'entreprise destructrice d'un homme tel que Catilina.

Mais lorsque la république se fut fortifiée par son activité et sa justice, qu'elle eut vaincu à la guerre de grands rois, qu'elle eut soumis des peuplades barbares et des nations puissantes, que Carthage, la rivale de Rome, eut été détruite jusque dans ses fondations, et qu'ainsi s'ouvrirent à nous toutes les terres et tous les océans, la fortune se mit à nous persécuter et à jeter partout le trouble. Ces mêmes hommes qui avaient aisément supporté les fatigues, les dangers, les incertitudes, les difficultés, sentirent le poids et la fatigue du repos et de la richesse, ces biens désirables en d'autres circonstances. On vit croître d'abord la passion de l'argent, puis celle de la domination ; et ce fut la cause de tout ce qui se fit de mal. L'avidité ruina la bonne foi, la probité, toutes les vertus qu'on désapprit pour les remplacer par l'orgueil, la cruauté, l'impiété, la vénalité. [...] Ces maux grandirent d'abord insensiblement, et furent parfois même châtiés ; puis ils devinrent contagieux ; ce fut comme une peste ; les principes de gouvernement changèrent ; et l'autorité, fondée jusqu'alors sur la justice et le bien, devint cruelle et intolérable.

Juvénal – Satire VI, v. 286-299 – Début IIe s. apr.JC

Dans cette satire consacrée aux vices féminins, Juvénal se demande à partir de quand et pourquoi la luxure a pris le pas sur les antiques vertus romaines.

De quelle source jaillissent de telles monstruosité, tu veux le savoir ? La chasteté latine était jadis sous la garde d'une humble fortune ; ce qui protégeait contre le vice les modestes demeures, c'était le travail, de courts sommeils, les mains que la laine étrusque abîmait, Hannibal aux portes de Rome et les maris debout sur la tour Colline. Aujourd'hui nous souffrons des maux d'une longue paix, plus cruelle que les armes ; la luxure nous a assaillis pour la revanche de l'univers vaincu. Aucun crime ne nous manque, aucun des forfaits qu'engendre la débauche, depuis que la pauvreté romaine a péri. Le flot a atteint nos collines, nous avons une Sybaris, une Rhodes, une Milet, une Tarente ivre couronnée de pampres, impudique. Le premier, l'or obscène a importé chez nous les mœurs étrangères ; avec son luxe honteux, la richesse, mère des vices, a brisé les traditions séculaires.

Tacite – Agricola, 30 – 98 apr.JC

Discours à ses troupes du chef calédonien Calgacus à la veille d'une bataille décisive contre les Romains, dont il stigmatise la rapacité.

Raptores orbis, postquam cuncta vastantibus defuere terrae, mare scrutantur : si locuples hostis est, avari, si pauper, ambitiosi, quos non Oriens, non Occidens satiaverit : soli omnium opes atque inopiam pari adfectu concupiscunt. **Auferre, trucidare, rapere, falsis nominibus imperium, atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.**

Brigands du monde, depuis que, dévastant tout, ils n'ont plus de terres à ravager, ils fouillent la mer ; si l'ennemi est riche avides de posséder, de tyranniser s'il est pauvre, ni l'Orient ni l'Occident ne les a rassasiés ; seuls entre tous, ils convoitent avec la même ardeur l'opulence et l'indigence. **Voler, massacrer, ravir, voilà ce que leur vocabulaire mensonger appelle autorité, et faire le vide, pacification.**

Florus – Abrégé d'histoire romaine, III, 13 – Déb.IIe s.

Florus récapitule l'évolution morale et politique de Rome. Après des débuts vertueux, les premières conquêtes dans le bassin méditerranéen ont eu des conséquences néfastes.

Ces conquêtes furent belles et honorables. Mais la même époque a vu les luttes intestines entre les citoyens, les guerres avec les alliés, les esclaves, les gladiateurs, les dissensions du Sénat tout entier divisé contre lui-même, et tout cela provoque la honte et la pitié. Je ne sais s'il n'eût pas été préférable pour le peuple romain de se contenter de la Sicile et de l'Afrique, ou même de se passer de ces provinces et de se borner à être maître dans son pays l'Italie plutôt que de s'agrandir au point de succomber sous ses propres forces. Quelle fut, en effet, l'origine des guerres civiles, sinon l'excès de prospérité ? La Syrie vaincue nous corrompit la première, puis ce fut l'héritage asiatique du roi de Pergame. Cette opulence et ces richesses portèrent un coup fatal aux mœurs de l'époque et entraînèrent la ruine de la république qui fut submergée et comme engloutie par ses propres vices.